

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 68 (1917)
Heft: 7-8

Rubrik: Divers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

„J'ai observé un phénomène semblable à celui que vous signalez dans l'Unterwald, au Schwendiberg, près de Kerns. En 1866, la grande forêt de sapin qui recouvre le faite nord du Schwendiberg, apparaissait de loin curieusement teintée en gris, à peu près comme une pineraie de l'Allemagne du nord qui aurait été ravagée par des lophyres. Cela provenait des suites d'un orage de l'été 1861, pendant lequel la grêle tomba avec une violence telle qu'elle écorça complètement (abschälte) les sapins sur un côté et abîma leurs branches (zerhackte) sur tout leur pourtour. La plupart des arbres grêlés périrent peu après; le reste végéta dès lors misérablement. Quand l'on songe combien les épicéas de la montagne sont vigoureux et résistants et que généralement la grêle n'y laisse aucune trace de dégâts, on peut se représenter quelle fut la furie extraordinaire de cet orage. Du fond de la vallée, on vit durant trois jours cette croupe montagneuse rester blanche, comme si elle avait été recouverte d'une profonde couche de neige.“

DIVERS.

Le coq de bruyère dans les Alpes vaudoises.

Le naturaliste Fr. de Tschudi a écrit dans son beau livre sur les *animaux des Alpes*, dont la seconde édition a paru en 1854, que le coq de bruyère (*Tetrao urogallus L.*) manquait dans les Alpes vaudoises, mais qu'on le rencontrait dans le Jura de ce canton. A l'en croire, le tétras à queue fourchue et la gélinotte des bois n'apparaissaient que dans les Alpes; le premier devait manquer totalement dans le Jura.¹

Le classique ouvrage de Tschudi, dont l'historien J. Michelet a dit que „c'est la Bible des Alpes“, vient d'être réédité à nouveau. Le premier fascicule qui sort de presse reproduit, à la page 66, sans y rien changer, la note ci-dessus. Est-elle restée vraie? Il est permis d'en douter.

Pendant les dix-sept ans passés dans le III^e arrondissement vaudois, qui comprend une bonne partie des Alpes de ce canton, nous avons eu l'occasion de voir assez souvent le grand tétras. Il nous souvient, en particulier, de certain martelage dans la forêt de l'Issalet, sur la rive gauche de la Haute-Veveyse, vers 1900, au cours duquel *trois* magnifiques coqs ont pris leur vol en quelque sorte sous nos pieds. Le municipal M. A. de Budé, président de la Diana, était de la partie. Et nous voyons encore ce parfait chasseur trépigner de dépit — il n'avait pas pris son fusil ce jour-là — et, d'un geste impuissant, mettre en joue avec sa canne le superbe gibier qui s'enfuyait à tire d'aile. M. de

¹ Im Waadtland erscheinen die Urhühner nur im Jura, nicht im Alpen-distrikt, die Birkhühner und Haselhühner dagegen nur im Alpenbezirk, erstere nicht aber im Jura. (*Das Tierleben der Alpenwelt*. 2^e édit., 1854, p. 179).

Budé revint au même endroit le lendemain — inutile de dire qu'il avait laissé sa canne à la maison — mais j'eus la satisfaction d'apprendre, moi qui ne suis pas chasseur, que les trois coqs restèrent invisibles ce jour-là.

Pour élucider la question de la présence actuelle du coq de bruyère dans les Alpes vaudoises, nous nous sommes adressé à notre collègue M. de Luze, inspecteur forestier à Chigny, qui depuis longtemps chasse aussi bien dans le Jura que dans les Alpes du canton de Vaud. Il nous écrit: „J'ai fréquemment chassé le grand et le petit tétras dans les Alpes vaudoises; la gélinotte y est également assez fréquente. Certain jour de chasse, j'y ai tiré pas moins de trois grands coqs. On rencontre également le grand tétras dans le Jura, de même la gélinotte; le petit tétras, par contre, y manque totalement, si l'on fait abstraction de quelques exemplaires importés au Creux du Van.“

Un chasseur du district de Vevey, M. Louis Cochard, propriétaire des Bains de l'Alliaz, nous écrit aussi à ce sujet: „J'ai eu l'occasion, l'automne dernier, de voir plusieurs coqs de bruyère (grand tétras) au haut de la forêt de l'Alliaz (1500 m.), à la Cape (1300 m.), au bois du Réservoir (1400 m.). Le spécimen qui est empaillé dans notre salon a été tué par mon père, vers 1895, en Chessy (environ 1600 m. d'altitude), au territoire de Châtelard.“

Ces quelques citations suffiront pour montrer que si le coq de bruyère manquait, dans les Alpes vaudoises, vers le milieu du siècle dernier, il y a dès lors fait son apparition. Quelque aimable disciple de Nemrod voudra bien peut-être nous dire quand, à peu près, cela s'est produit et pour quelle raison. H. B.

CONFÉDÉRATION.

Réunion de la Société helvétique des sciences naturelles à Zurich.

Nous rappelons que cette réunion est fixée aux 10, 11 et 12 septembre et qu'en particulier le mardi 11 sera consacré aux communications des 18 sections spéciales. L'abstention totale des forestiers qui avait caractérisé la réunion de 1897 à Zurich ne se reproduira heureusement pas cette fois. A la section de *sylviculture*, les communications seront, en effet, nombreuses. Les conférences suivantes, classées d'après la date de leur inscription, ont été annoncées jusqu'ici.

M. *Hefti*, Forstmeister, à Bülach: Über die natürliche Verjüngung der Fichte.

M. *Tuchschnid*, Forstmeister, au Sihlwald: Die Durchforstungen und ihr Einfluss auf den Zuwachs der Waldbestände.

M. *Keller*, professeur, à Zurich: Forstzoologisches aus dem Tessin.

M. *Badoux*, professeur, à Zurich: Dégâts causés à la forêt du Höhragen près Bülach, par le némate de l'épicéa.

M. *Flury*, adjoint, à Zurich: Über Wurzelverwachsung.